



La réouverture des lieux de culte en Suisse

C'est à travers les réseaux sociaux que le président de l'Église évangélique réformée de Suisse (EERS) Gottfried Locher a commencé à interpeller les autorités fédérales. *“Les Églises sont des lieux de force, et nous en avons plus que jamais besoin. J'espère que le Conseil fédéral rouvrira bientôt les églises”*, postait-il le 13 avril, sur son fil Twitter. Et de préciser alors: *“Pas encore pour les services, mais pour les bougies, la méditation et la prière individuelle.”* Le 20 avril, il annonçait avoir pu entrer en contact avec la conseillère fédérale Karin Keller-Suter, en charge du Département de Justice et police.

Comment la crise du Covid-19 a-t-elle impacté les Églises réformées?

La pandémie du coronavirus a bouleversé non seulement la vie sociale et économique, mais aussi la vie des Églises. La vie antérieure, dans laquelle l'aspect de la communion vécue est si important, a été restreinte par l'interdiction d'événements. Mais les Églises et les paroisses ont inventé de façon impressionnante de nouvelles formes de proclamation, de communauté et d'entraide. Je suis assez confiant dans l'idée que nous pourrions emmener avec nous une partie de ces éléments dans la période de «l'après-Corona».

Quels retours recevez-vous du terrain face à la situation actuelle?

Nous entendons de la part de nombreux membres d'Église combien il est important pour eux de vivre et de célébrer le culte en Église. Les nombreuses offres numériques (podcasts, streamings, etc.) ne peuvent traduire que

partiellement la communauté vécue sur place. Les membres puisent réellement leur force dans les cultes locaux, qui font maintenant défaut.

Pourquoi avez-vous interpellé le Conseil fédéral sur Twitter?

Nos Églises sont d'une grande importance pour de nombreuses personnes, dans le sens où celles-ci puisent leur force dans la prédication, le recueillement ou la prière. Les Églises offrent à leurs nombreux membres une excellente occasion de vivre leurs besoins spirituels, que cela soit dans le cadre d'un culte ou lors de visites personnelles. Par ma déclaration, j'ai voulu d'une part attirer l'attention sur le fait que les Églises doivent rester ouvertes pour la retraite individuelle et qu'il faut y recourir.

D'autre part, j'ai souhaité exprimer ma préoccupation sur le plan politique, soit que les autorités, dans la multitude de questions qui leur sont posées, tiennent également compte des Églises et de leurs membres dans le souci d'une réouverture rapide des services religieux.

Aujourd'hui encore, le Conseil fédéral n'a encore rien précisé quant à la reprise des offices religieux, contrairement aux salons de coiffure, de tatouage ou cabinets de physiothérapies. Selon vous, les politiques ont-ils conscience de l'importance de ces rendez-vous pour les croyants?

Je pense que la comparaison est trompeuse, car elle insinue que la vie de l'Église ne consiste qu'en des services religieux. Si vous mentionnez les coiffeurs et les physiothérapeutes, il est impératif d'ajouter ici que la pastorale, soit le travail d'accompagnement et de présence auprès des personnes par exemple, sont toujours possibles. Si les règles strictes d'hygiène et de distance peuvent être respectées, un pasteur peut rencontrer une personne qui lui demande une entrevue. À cet égard, les Églises ne sont pas «oubliées».

Nous œuvrons constamment auprès des autorités, afin que les préoccupations des

Églises soient entendues.

Les autorités auraient-elles tendance, selon vous, à perdre de vue la place du religieux ?

Pas forcément. Si l'on observe la réglementation actuelle, on constate que dans un secteur d'activité important des Églises, à savoir les funérailles, il existe même de généreuses exceptions faites à l'interdiction de manifestations, puisque dans ce cas un plus grand nombre de personnes peuvent être réunis. Nous avons pu réaliser beaucoup de choses grâce à notre influence et - notez le résultat - nous avons rencontré beaucoup de bonne volonté.

Il y aurait donc des leçons à tirer de cette période si particulière pour l'avenir des Églises?

Lorsque les gens disent que la crise a quelque chose de "bon", cela semble toujours un peu cynique. Beaucoup de gens meurent, des entreprises et leurs employés perdent leurs moyens de subsistance économiques, tout cela n'est pas bon. Nous devons donc au contraire plutôt accepter le fait que cette pandémie est une réalité difficile et douloureuse et le supporter. Apprenons toutefois de ces inventions qui ont émergé d'un besoin inédit et qui favorisent de nouvelles formes de communauté. À cet égard, les Églises entreront probablement dans la période post-Corona avec un visage différent et nouveau.

Propos recueillis par Anne-Sylvie Sprenger, Protestinfo, Lausanne